



## ÉDITORIAL

Il y a une vingtaine d'années, lorsque l'heureux possesseur du diplôme envié d'une de nos grandes Ecoles d'ingénieurs choisissait de faire carrière dans la production, il avait droit à la réprobation étonnée et un peu méprisante de ses pairs. Le vieux débat sur la prééminence entre la production et la vente dans l'économie, aussi stérile que celui de l'antériorité entre l'oeuf et la poule, était alors tranché sans conteste et sans nuance en faveur de la vente. Le temps où les murs de France se couvraient d'affiches déclarant qu'"un pays qui sait vendre est sûr de produire" n'est pas si vieux.

Depuis le bon sens appuyé par la pression des événements a bousculé cette mode intellectuelle, et l'estime pour les activités productives a fait d'énormes progrès.

Petit à petit on a réappris dans les entreprises qu'il faut autant d'intelligence pour organiser une usine que pour étudier un marché, autant de finesse pour gérer son personnel que pour convaincre ses clients, et que produire est au moins aussi nécessaire, noble et exaltant que toute autre activité économique.

Les fonctions techniques jouent dans l'entreprise le même rôle que la science dans la cité. Apparemment dépendante dans la vie de tous les jours, elle pèse d'un poids décisif sur l'évolution à plus long terme.

L'entreprise ne produit aujourd'hui que ce qu'elle sait vendre. Mais sa capacité de vendre dans l'avenir dépend fondamentalement de son efficacité à produire aujourd'hui. Et les financiers n'empruntent bien souvent que sur la bonne mine du compte d'exploitation, c'est-à-dire au fond, sur la bonne santé de la production.

Ceux qui ont choisi, à contre courant, de faire carrière dans la production se réjouissent maintenant d'avoir retrouvé la place qui leur revient dans la vie économique. Tous ont contribué à ce retour au réalisme en faisant tout simplement leur métier avec compétence. Notre Association rassemble des hommes qui aiment suffisamment ce métier pour consacrer une partie de leur temps à essayer d'améliorer son efficacité et sa réputation tout en approfondissant leurs propres compétences.

De tels efforts restent nécessaires car rien n'est jamais accompli. Chacun sait bien en outre que des bouleversements sont en cours et que la physionomie économique et sociale de notre pays à la fin de ce siècle dépendra avant toute chose de l'aptitude de son appareil productif à les maîtriser.

La capacité d'évolution est faite d'abord de la volonté et de la compétence des hommes. C'est à les intéresser, les informer et les former au devenir de l'industrie que nous nous employons. Et c'est à partager l'enthousiasme que nous y mettons et les satisfactions que nous en retirons que je voudrais inviter tous ceux qui exercent leur activité professionnelle dans le secteur productif.

Henri TRQN  
Directeur Industriel  
Branche Militaire  
Société Manurhin  
Président de l'AFGI